

CHANT XXXI

HYPATIA

LE POINT N' A PAS BESOIN, ET LE CERCLE A BESOIN

ALEXANDRIE

par brice bonfanti

FERMETURE DUNÉGOCE

Fatigue immense des histoires : ça pestile les trucs. Fatigue immense des idées : les tracts.
Gros mots sabots : ça pestile les bruits. Fatigue immense des combines, indéfinies.
D'ennui combinaisons, et décombinaisons, et recombinaisons : de mots, d'idées,
d'histoires combinées décombinées recombiniées
du faux même passé repassé trop passé trépassé pas capable de dire Un vrai même.

Un vrai même, autre qui aime, babillé par l'enfant chantonnant, tonnante, tout doux nonant,
neufant, neuvant, œuvant, ânonnant l'Un sans hésiter, ni pénibilité, comme l'âne, ailé, qui
papillonne et qui oiselle et qui pégase les yeux doux, ânonnant le poème anabase de l'Un
d'où, dans le chant fluide et naturel de qui déchiffre le chiffré, décrypter des cryptés, par
la réminiscence, reconnaissance de naissance – l'éternelle actuelle naissance.

OUVERTURE DEL'OCE

La table haute, montagne, à vue perdue et perte aux vues, bascule. Elle bascule sur la ville, où souvivent tous ceux qui se font bavarder par les gros : mots et sabots. Qui dit une théorie, dit une connerie, et une bitterie. Et la table écrabouille le tas si rassis, ramassis d'empêtrés dans la geôle verbeuse à dédales : geôle aux dédales, verbeuse, sale de salles brouhaheuses.

Et les verres géants sur la table géante, sans nombre, bondés d'alcool sombre, la ville inonde. L'allumette géante, à la taille hors vue, enflamme l'océan d'alcool sombre sans nombre : De tout ce qui est ville, rien ! plus que rase campagne, vite peuplée par les saillances foisonnantes, la campagne riante, aux joies d'enfance :

surdité, cécité annulées

en audience et voyance, annulées

en clairaudience et clairvoyance, annulées

en Présence.

La boîte à livres, d'Alexandrie la boîte à livres, elle est brûlée. Si c'eût été : pour le Silence somnambule ! mais non c'était pour les puissances, carences, pour les chutes tombées en cadence, la boîte à livres, brûlée, pour dégager les mille livres qui dialoguent, la boîte à livres, brûlée, pour se river au livre unique monologue, la boîte à livres, mille copies du monologue, après brûlure du dialogue à mille livres, la boîte à livres, avant brûlure des mille copies monologues, brûlées, la boîte à livres, elle a brûlé.

L'océan des alcools enflammés est couvert par les livres brûlés, flottant de feu, sur feu, livres d'eux-mêmes délivrés, et nous des livres délivrés ! Il en aura fallu du temps, en un instant, dans le moment ! chantonnons maintenant, par la parole du babil antécédant tout mot, tout temps, babil hors temps, pour trouver l'Or du temps, Bien caché dans la boue du temps sale : l'Enfant.

Au jardin Hypatia, immobile, en immeuble. Si mobile se meut, se mobilise, en meuble. Mue circulaire : joue au cerceau, dans le cerceau tourne en roulis, et tourne en rond, roule en tournis, pivote en ronde, ambule en boule, en bulle, et se translate, transloque, dilate. Tout autre mouvement, pour elle, serait violent.

Synésios, Orestus, et même Kýrillos, des élèves aux pieds d'Hypatia, qui s'élèvent aux pieds, tête appuyée, de l'Hypatia aux pieds de fève, dont ils prélèvent, qui crève aux pieds, la poussière, tétée aux pieds la sève, aux pieds doux rêvent : Synésios, Orestus, et même Kýrillos, dans la demande.

Hypatia parola. Parole encore, au moment où tu lis, tu l'ouïs, ne la lis pas ou ne l'ouïs pas, Hypatia parola et encore parole.

I

Ça chute, ça cade. Tombe, cascade. Catabase, catatombe, cataboule, dégringole. Ça tomberoule. Descend, procède, s'abaisse, s'affaisse. Ça décrépît. Ça s'entropie, faiblit. Ça défailit, ça se détruit, décède. Et l'Un. Nous tient dans sa manence et l'Un.

Nous animaux de l'animal universel, du ciel, épuisés par oubli de puiser l'infini dans son puits animant en aimant les finis, nous les finis nous avons fin, cible et aussi terminaison qu'est l'infini, par souvenir, et désir de puiser, pour ne pas s'épuiser, animaux animés d'infini, dans le puits infini, source d'eau de la pluie chue au puits. Verse l'averse, à verse, et traverse les pestes, les siestes, alourdies de livides souvies, qui s'évaporent, dorent d'or vif, comme des rives peuplées d'ifs. Et sur les rives, les nutritives, les fluides plantes qui avivent, qui dorent, sous le soleil qui ensoleille, céleste, sous l'arc-en-ciel qui arc-en-cielle, arc-en-céleste, les finis puisent, puisent, dans l'infini qui est gratuit, paisible, fortuit, flexible, et toujours disponible. Ulule l'eau, portable, pullule l'or, potable, l'eau d'ici au-delà de l'essence, processionnaire, de la puissance, toutes deux s'exténuent jamais nues, toujours vêtues de lourds tutus, d'apparats qui très vite s'éculent. La barque attaque l'eau où elle vague, l'eau la remarque – la barque –, caraque à l'eau, comme un cloaque à vermiseaux, baraque à claques, sans haut : coule la barque, retrouve l'eau.

II

Corps qui dure a besoin du futur. Manque et besogne, corps qui dure a besoin du futur. Dans la prison du mauvais temps, besoin de temps, du sale. Corps qui dure a besoin du futur. La puanteur cumulative et ses délices, apéritives, et ses blandices vomitives, répétitives. Corps qui dure a besoin du futur, qui manque, faillit, qui a besoin, besogne. Retranchez le futur aux vivants : ils ne sont plus vivants. Ajoutez le futur au présent éternel : il n'est plus éternel, présent. Futur d'usure, futur de mort, futur d'usure et futur mort. L'éternel dit : Pas de futur. Le futur c'est la mort. L'éternel dit : tout maintenant, à tout moment.

Qui continue demeure : vieux. Persévère dans l'être assassine : le neuf. Meurs, meurs, meurs ! à tout moment. Qui continue demeure : vieux, le passé trépassé infectant le présent fait passer trépasser le présent qui dans notre être essaie de naître : l'éternel inconnu. Meurs, meurs, meurs ! à tout moment pour être neuf, tout en l'étant ne l'étant pas, présent au neuf. Qui continue infanticide, tue l'enfance naissant maintenant, à tout moment. Persévère dans l'être, infanticide, assassine le naître, l'éternel inconnu, l'Amour à naître. Discontinue ! ton persévérer tu, tué, à tout moment nu, pour te voir en présence, de hors du temps, de l'Or du temps : l'éternel inconnu.

III

Je ne laisserai pas qu'on me rive : corps, sang, clan, race, classe, sexe, secte. Ce qui sépare, je m'en sépare, et me répare par : la coupure de toute coupure, la division des divisions. Je me sépare de ma pente qui est même que la leur, de gauchaille et droitaille et bassaille et hautaille des rives unilatérales, la valetaille des coupures divisions séparations, valetaille coupée divisée séparée. Je me sépare de ma pente qui est leurre qui rive : corps, sang, clan, race, classe, sexe, secte. Je me répare : par la dérive de tout ce qui rive, travaille à me centrer, m'ouvrir, m'illimiter ; et détravaille à m'excentrer sur moi, me fermer, me limiter.

Vous égyptiens, pharaoniens, vous juifs, chrétiens, vous mélitien, vous ariens, manichéens, vous prochalcedoniens et vous antichalcedoniens, vous gaïanites, vous acéphales, et vous barsanuphiens, vous confinés dans vos côtés mal opposés, avec vos nous et eux, avec vos nous haineux, essoufflés dans vos points de côté, victimes, bourreaux, victimes avant bourreaux, bourreaux victimes bientôt, en courant alterné, vos peurs échangent leur côté, dans leur course alternée, pour que demeurent toutes peurs, à la nausée les mêmes peurs, et encore et encore, qui ne font que changer de côté, et encore et encore, de gauche à droite et droite à gauche, de bas en haut et haut en bas, du nord au sud et sud au nord, et d'ouest en est et d'est en ouest, et encore et encore, monotone même, plutôt qu'en harmonie polytonement même, universellement, uniment diversement même.

IV

Ils te veulent, te désirent, te pulsionnent du mal comme ils veulent, désirent, pulsionnent ton mal : scient ton pied à la scie, scient ta jambe à la scie, scient ton sexe à la scie, scient ton ventre à la scie, scient ta main à la scie, scient ton bras à la scie, scient ton cou à la scie, scient ton nez à la scie, ton oreille à la scie, ton sixième chakra, sixième roue, sixième cercle, cycle à la scie, mais jamais le septième, hihi.

Or l'ordure en cavale, l'ordural qui parcourt les pays, à cheval, renverse les poubelles des pays tenant debout tant bien que mal, de pichenette en pichenette, et les poubelles chute aidée se déversent, et les ordures contenues, avec honte cachées et mépris dégoûté toutes masquées, retournent sur le sol toutes visibles, que le temps lent enterre en terre, enfouit, transmute : de friches lisses, en support nourricier de vergers à saillances vaillantes, de fruitiers fourmillant comme des lampes abondantes qui répandent leurs bébés à dévorer par les vivants : voici l'ordure qui carbure la vivance.

V

Dans l'animal, total, tout pâtit, tout, tout pâtit avec tout, tout agit tout, avec tout, tout patiente et agence avec tout, tout patience, agente, s'entrelace, s'entraffecte, c'est une fête jamais lasse. Involontaire va au pire, sans volonté, avole ; volontaire au meilleur, de bonne volonté, bénévole. La passion dont passif on pâtit, patient, pente au bas d'âme, bas d'âme, pas haut d'âme, haut d'âme intact.

Le maître d'œuvre n'œuvre pas. Maître nageur ne nage pas. Maître chanteur ne chante pas. Maître graveur, sans gravat ni gravier ni glaviot, ne grave pas. Maître imprimeur, sans pression ni primeur ni primauté sur quiconque, n'imprime pas. Maître maçon ne masse pas ni ne maçonne. Maître tailleur ne taille pas. Et maître savonnier ni n'est savant ni ne savonne. Et maître chien ne chienne pas. Maître penseur ne pense pas. Et maître mot ne pipe mot. Maître horloger n'horloge pas. Et maître charpentier, pas charpenté. Maître fondeur ni ne fond ni ne fonde. Maître sonneur ne sonne pas. Le maître ouvrier n'ouvre pas. Simple. Libre. Libre car simple. Pas être à procédure, à dur procès, le maître ne procède pas.

VI

Rythme des routes, rythme sans doute qui tue lime à mort l'hymne, qui floute, routes dotées du doute ouvert tout à l'énigme, fermées au doute fermant, ouvertes au doute ouvrant, qui nous avance, routes qui font qu'en nous l'ouvert avance. Rythme des cycles, qui sont disciples, amants du jeune premier cycle, comme la source d'où découle et d'où s'écoule un ruisseau, un fleuve entier, de la terre à la mer : des sources naissent toutes mers, qui sont encore sur terre, bien qu'entre terres. Rythme des cercles, des sphères nettes, géométries multipliées de l'Un honnête, mythe à multiples, mythe à cadeaux, mythe des cercles, doux mythe à soin, le mythe à rythme doux, mythe à cadeaux, mythe qui loue, rythme à cailloux qui s'entrelouent de calculs mous qui amollissent tout partout, doucissent tout, violents nocents comme tristes méchants, mythe à cadeaux, mythe à cadeaux, rythme des cercles à grelots qui chauffent cœur autant que dos.

Le pouls pulse. Courageux pulse, cordial, cardiaque pulse, car du cœur le pouls pulse – pas du cerveau, serf automate, machine aux mots. Le pouls pulse de son. Le pouls de terre pulse à fond, le pouls de feu pulse d'éclairs, et le pouls d'air et d'eau pulse en l'air. Le pouls du ciel pulse au tréfonds, ciel du ciel au sans-fond. Cœur et poumons sont très amis, un et deux, trois amis : tu inspires, ton pouls pulse ; tu expires, ton pouls pulse ; respire et ton pouls pulse.

VII

L'œuf en cercle est si neuf et fébrile de vie, et si allant de monts en vaux, en rigoles d'idylle, par de beaux bonds de bas en haut, qu'il décline la joie, et incline à la voie de tournures complètes, comme amulettes. L'œuf en cercle amulette protège, secourt toute présence à venir, l'avenir en présence, trépigne de plaisance, luisance, défaisant ce qui nuit venant des coins du rond sans coin, ou des angles du cercle sans angles. Mais ce qui nuit – les râleries et les médits, ne venant que de coins et que d'angles, aberrants – se trouve vite jugulé, aboli

par le simple sourire de l'œuf.

Des œufs de rien, des œufs de tout, tournent puis voltent sur eux-mêmes, virevoltant par ce qu'ils aiment, les meut et les émeut, des œufs émus par ce qui les fait mus, des œufs mus et mouvants, mais pas au gré du vent, au gré d'eux-mêmes dans le vent et qui choisissent, sur une crête d'avenir, sur une crête du moment : leur mouvement, moment gravide, bien gravide du neuf comme l'est le présent, comme l'est l'œuf, et les œufs mus, et émus par ce qui les fait mus, mouvants au gré d'eux-mêmes dans le vent, choisissent, à tout moment saillant du temps, de suivre le vent, de lui ivre, ou de ne pas le suivre, pour un neuf mouvement hors du vent.

VIII

Il n'est pas étonnant, et il est étonnant, que les mains de caresse soient celles qui giflent, aussi, étranglent, étouffent, éventrent, serrent le cœur pour l'arracher hors cavité où il était seulement là utile à vie, hors inutile ; que l'eau qui noie finisse un jour, évaporée, par disparaître, pour reparaître en pluie d'orage ou en torrent rageux à mort, un autre jour ; que parabalanis, soigneurs, saigneurs aussi, qui sauvent blessent tuent aussi.

Nous vivons sur la sphère, les extrêmes se joignent au même. Nous vivons sur la sphère motrice, intelligence, caprice de la danse loin des terres. Nous vivons sur la sphère d'où viennent les terres, le milieu entre extrêmes lui-même est extrême. Nous vivons sur la sphère, le milieu entre extrêmes lui-même est l'extrême opposé du milieu entre extrêmes au pôle opposé de la sphère. Nous vivons sur la sphère, tout le monde vivant sur la sphère, tous vivants dans le monde qui est sphère, tout le monde est en sphère.

Les cercles meurent, mais pour revivre, par le point qui ne vit ni ne meurt, les relève. Les cercles vivent, puis meurent, revivent, remeurent, en cercle, par le point qui ne meurt ni ne vit, demeure, et qui peut être et ne pas être en même temps sans aucun cercle, le point n'ayant besoin de cercle, le point n'ayant besoin. Le point n'a pas besoin, et le cercle a besoin.

La sphère est claire, éclaire, les boules roulent, autour, forment la sphère, les moules coulent, sans formulaire, les formules de forme, sous formes d'air, le four à formes fond les moules, le four fonde les fontes, les formes douces font les lampes, les idées douces, les lampes, les chances meurent plus vivantes, revivent, violentes, comme l'enfance, qui envoie au rebut tout trépas, qui dévoie et bénévoie la mévoie, similivoie des villes snobs, où souvient les vils imbus snobs, chaque clan même en marge a ses snobs, hors dans la marge fière en marche, je snobe tous les imbus snobs, snobe des snobs, je remonte en enfance, snobe les snobs, je reviens au seul simple, d'esprit, tout simplement, vers l'aube.

IX

L'Un succulent, délicieux des cieus lisses de sens, sens des lisses cieus seuls, quel que soit l'un des noms de ce qui est sans aucun nom, est l'Anarque – majuscule : Seul est l'Anarque l'Un : sans fondement, sans précédent, et sans commencement, et sans commandement, le seul Un fonde tout, sans rien fonder précède tout, rien précéder, intemporellement finit tout (qui donne but à tout), sans rien finir (sans donner but à rien), commence, commande tout sans rien commencer, rien commander.

La voie pour nous, finis créés, d'être anarques – situation, hors des situations, seule souhaitable – n'est pas d'outrer notre fini, notre créé, en les continuant sans les outrer vraiment, sans outre aller ; mais coïncider, de centre à Centre, centre à Centre des centres, avec l'Anarque majuscule. Je veux être conforme à la forme sans forme du seul Anarque, pour n'être plus conforme au monde immonde, pour conformer un autre monde qui soit notre monde. Car être anarque n'a rien de l'arnaque : la différence est l'air au cul, comme lampyre ou ver luisant lanterne au cul, au premier cercle au fondement, socle de l'être pour que l'air circule ailleurs, partout dans l'être, jusqu'au huitième. Quand l'arnaque elle, a l'air à la haine et la vente, l'alimente et l'évente.

X

Parlons de l'Un ? parlons de nous. Nous disons lui, ou elle ? nous disons nous. Nous disons est ? nous disons sommes. Disons présent ? disons prochains. Disons absent ? disons lointains, tournant tous autour d'Un. Parlons de l'Un ? attribuons des prédicats, décrivons nos états.

Dans le désert

la pierre espère

la goutte d'eau ; la goutte, l'eau.

La pierre espère

le morceau d'ombre ; le morceau, toute l'ombre : toute lumière.

XI

Le monde est fait pour aboutir au livre. Le monde. Mais l'outremonde, qui englobe et encœure et dépasse le monde, délivre des livres, à peine aptes à coffrer les souvies mornes, les blablas mornes, les pensées des passés dépassés mornes, les futurs abstraits mornes, des animaux hominidés. Sans peine inaptes sont les livres, tous les livres du monde, de coffrer un photon d'outremonde, d'outrevie : de présence.

Quand je pensais, tous mes livres valaient davantage que toute ma vie. Travaillé le cesser de penser, pour voir : hors livre, ma vie a débordé. Outrevois, asymptote, outrevis. Ne pense plus, ne passe plus, le moins possible je procède et j'entropie. Et l'outrevie a son orteil incommensurablement plus haut que tous les livres de tous temps et de tous mondes entassés, tous les livres des mondes et temps ! ne pourront pas coffrer un instant de ma vie qui remonte en enfance, un instant d'outrevie : de présence.

XII

Je suis malade ? et je raisonne. Inquiète ? raisonne. Troublée ? raisonne. De lourds barrages, opaques, figent l'eau fluide ? Je ne raisonne qu'en faillite, ne m'illusionne, défectueuse. Je suis toujours défectueuse, à la faillite avec les mots qui logorrhéent, qui me bavardent. Or je devrais coudre ma gueule, et mieux : couper ma langue, et mieux : couper le son des resucées et ressassées de mon cerveau, et mieux : ne coudre rien, ne couper rien, et ne couper le son de rien : sur le Centre des centres, centrer mon centre : les scories se tairont, les rideaux s'ôteront, les groupuscules des impasses dédalées de mots péteux s'aboliront – et leurs nuisances, qui puent la rage, nocentes, tout-à-fait tues. Du silence vagit le babil, chant de l'enfant, sans nuisance innocent.

Le monde dort, je me réveille. Le monde dort, je veille. La mort émonde. Le jour paraît, je disparaïs, et le monde bavarde et je me tais. J'interloque avec l'Un. Heureuse, j'entends qui répétant comme pétant les mots dits, je suis touchée. Je suis ici pour qu'on me touche. Fille publique, femme publique, philosophe publique et humaine publique, peu à peu moins hominidée, ou mieux : soudain. Pas privée, je ne me prive pas du tout, je m'offre au tout, le tout, m'autorise le tout, au tout, me donne au tout qui se donne, suis donnée par le tout qui me donne son Silence à la parole avant les mots bavards trop tard, et en avant !

XIII

La vision voit dans la lumière qui les baigne les objets. L'outrevision, la lumière qui les baigne. Et même les émane. Outrevoir, c'est voir le bain de la lumière. Outrevoir *sait* boire la lumière sans laquelle est impossible la vision de la lumière et des objets, *sait* boire la possibilité : de la vision, et mieux : de l'outrevision, et Bien : la Présence. Outrevoir, c'est boire la Présence.

Luce lisse, luce lasse et pas lasse s'enlacent, luce lasse et pas lisse salie avec luce pas lace et si lisse s'allient, luce lisse salace et pas salace, luce lasse livide passe.

XIV

La présence au-delà des sciences, fondues en présence, toi tais-toi, moi tais-moi, nous taisons-nous, quant à vous, c'est comme vous voulez, c'est-à-dire pouvez, quant à eux comme ils veulent, peuvent, mais moi, mais toi, mais nous, en avant au Silence rabaissant nos caquets, moi coquets ! qui se reflètent dans les flaques sur les quais où plut la pluie quand il lui plut de choir là bas plutôt qu'en gloire ici en haut dans le Silence, dans sa présence, au-delà des sciences fondues en présence, des ricanances absorbées, noyées, en échos vagues non prouvés, perçus au loin de l'intérieur du Ciel du ciel comme des chiots qui jouent ensemble à s'égorger, à s'éventrer, cracher aux dos sans tourner dos au craché, et râler pour ne rien transformer, dans un râle cadavre en vie finie, les trappes d'art, la merde en serre, les tristes sires, les mûres sûres, les rauques sorts, nous remontons, en silence, en enfance : dans l'enfance, le Silence.

Ne pas avoir le dernier mot. Ne pas avoir, être plutôt, en présence du transdernier mot. Être, sans être, au-delà du dernier mot. Transêtre.

AUX SIMPLES D'ESPRIT